

Muets, à la lueur blafarde de la chandelle chassieuse, ils grimpèrent les marches vermoulues de l'escalier branlant, jusques à la haute chambre aux poutres enfumées, aux escabeaux cul-de-jatte, où les maléfiques Circés du bas mestier étalaient leurs reins monstrueux et leurs torsos lubriques sous les courtines de percale des lits craquetants.

Là, bientôt énervés par les caresses savantes des filles, les deux poètes voulurent chanter Priape. Mais lorsqu'ils ouvrirent leur bouche idoine à lancer l'ample alexandrin aux sonorités de cuivre,—ils grognèrent comme des pourceaux.

### *Quatrième Soirée*

*La mer, d'un jade qui écumerait. Et le tissu métallique des pluies voile le ciel morose.*

*Jusqu'aux flots du golfe, le vieux palais génois étend ses balustres à travers les bosquets de myrtes. Pétale à pétale s'effeuillent les roses pourpres trop chétives pour soutenir les gouttes pesantes de l'averse; et les pétales pourpres jonchent la pelouse.*

*Et la mer geint, la mer d'un jade qui écumerait.*

*Les dames transies des fresques anciennes croisent leurs bras anguleux sur leurs poitrines liturgiques. Les chevaliers foulent de leurs pieds de fer les échinés des lions armoriaux, et l'impassibilité rébarbative de leurs visages glace. En une ombre caligineuse, humide, les dalles des larges escaliers dégradent. Vers où?*

*Là-bas s'érige l'amphithéâtre des collines olivâtres; et les maisons s'y étagent, assises en cercle au spectacle des eaux, comme un peuple.*

*Et le tissu métallique des pluies voile le ciel morose.*

*Les vaisseaux ivres titubent à la surface du golfe qui moutonne, et monte, et se dérobe.*

*Et les grands môles se courbent dans les flots, les grands môles qui guettent au loin, de leurs phares.*

*Une mouette. L'éclair oblique de son ventre blanc, et l'aigu de sa tête grise, dans le terne espace.*

*Miranda soulève sa face exsangue et la ruisselante blondeur de sa chevelure éparse où brillent quelques saphirs perdus dans l'emmêlement des tresses. Elle se dresse des coussins écarlates fiorés d'aigues-marines. Ses bras nus, graciles, l'étaient; ses bras nus, graciles, et blancs comme les vieilles soies blanches, et ses longues mains rubéfiées par l'écarlate des étoffes. Sur sa gorge plate s'effondre en plis mous une chlamyde couleur d'aventurine où se révèlent de très distantes et minuscules paillettes d'or vert. Sur sa gorge plate, et blanche comme les vieilles soies blanches, la chlamyde couleur d'aventurine s'ouvre en longue fente sans bordure.*

*Elle se tient à genoux dans une posture attentive, le regard au golfe. Et sous ses sourcils broussailleux de chanvre pâle, et sous la paupière exsangue qui presque recouvre l'orbite, seul l'iris obscur.*

*A genoux. Et ses bras l'étaient, et sa jambe fluette s'enfonce par les coussins, sa jambe gainée d'un bas teinte de fleuve, où des chimères d'argent butinent parmi des fleurs magiques, et se lovent.*

*Et jusqu'aux flots du golfe le vieux palais génois étend ses balustres à travers les bosquets de myrtes.*

*Pétale à pétale s'effeuillent les roses pourpres.*

*Des tentures blanches à paysages peints suspendues de pilier à pilier sur des tringles de cuivre comblent le vide des arcades, sauf une.*

*Par elle Miranda regarde le vol elliptique de la mouette, et la mer.*

*L'harmonieuse pluie chante. Elle brode sa cristalline mélodie de clochettes sur le gémissement uniforme du reflux.*

*Gènes se noye dans la liquescence de l'air et des sons, Gènes et ses maisons assises comme un peuple, et les fresques olympiques du palais, et les myrtes.*

*L'atmosphère se glauque avec des teintes d'aquarium.*

*Pétale à pétale s'effeuillent les roses pourpres.*

## LE CAS DE MONSIEUR DE LORN

### I

Ah! mais! C'est qu'il n'était pas du tout rassuré, le beau Fernand de Lorn, en entrant pour la première fois dans la chambre nuptiale. Pensez donc! Effeuille une couronne d'oranger! ce n'est pas si commode, surtout pour un viveur de trente-six ans, à qui la patte d'oie arrive, escortée d'une longue séquelle de vilaines choses. Il faisait encore vaillamment ses preuves chez la grosse Tata, ou chez la maigre Toto; mais là, c'était autre chose: vins généreux, écrevisses diantrement poivrées et propos plus poivrés encore. Et puis on avait l'habitude, cette sacrée habitude si précieuse. Et l'on pouvait se mettre à son aise avec Tata, et avec Toto, donc; cette petite friponne de Toto, savante à vous émoustiller le plus vanné des académiciens. Mais allez donc vous faire comprendre par une jeune fille de dix-neuf ans, élevée sous les jupes roides de sa maman, et la première nuit de vos noces encore!

C'est à toutes ces bêtises qu'il pensait avec inquiétude, Fernand de Lorn, correct et pâle dans son habit noir sous la douce lueur de la veilleuse, tandis que la mariée faisait semblant de s'occuper de sa traîne pour cacher son embarras.

Il regarda sa femme à la dérobée. Pour gentille, elle l'était, Madame Blanche de Lorn. Gentille et très gentille, avec son corsage frêle et pas maigre, avec ses grands yeux de pervenche mouillée.

Fernand résolut d'être brave. Il invita sa femme à s'asseoir à ses côtés sur la chaise longue, puis il se mit à l'embrasser doucement sur la bouche.

Elle fermait voluptueusement, en rougissant un peu, ses yeux aux cils frangés. Il la délaça méthodiquement. Après avoir fait tomber un à un tous les voiles importuns, il